

[Text]

she does not have the financial resources or the emotional resources in order to keep that child. You do not mention that at all.

I would also like to point out, regarding your comments on the birth rate in Quebec, that we have had very recent evidence in Romania of this type of thinking—the Ceausescu regime, where they enforced pregnancy, where women had to go for pregnancy tests every month when they were of child-bearing age, where there was a complete ban on abortion. We have seen a graphic testament to what the outcome is, that there are many deprived and socially dysfunctional children because they did not have the kind of care-givers they could have, and the tragedy of that. Your brief mentions none of that.

Abortion is a tragedy, but we should be talking about real, long-term solutions to this illness. We are talking about child poverty; we are talking about child abuse; we are talking about sexual abuse; we are talking about the kind of abuse of children in our society. Your brief mentions none of that.

My question is: how do you view contraception, because you mention none of that, and what kind of contraception do you find acceptable?

• 1630

Mme Maltais: Vous disiez tout à l'heure qu'on semble forcer les femmes à ne pas se faire avorter. Je pense que la femme qui se fait avorter joue exactement le rôle que veut l'homme qui la laisse tomber. Elle se fait avorter, elle reste prise avec son deuil, monsieur s'en lave les mains et il s'en va. Elle reste prise avec un deuil. Je vois tous les jours dans mon bureau des femmes qui ont été avortées, qui vivent un deuil et une vraie tragédie.

D'autre part, je disais tout à l'heure que des femmes pouvaient donner leur enfant en adoption. On me dit souvent qu'un enfant ne se donne pas. On ne tue pas un enfant. Je préfère voir une société qui donne des enfants aux familles qui désirent un enfant; et je sais que c'est dur de donner un enfant en adoption. J'en sais quelque chose, j'en ai donné un alors que j'avais seize ans. Je sais de quoi je parle. Quand je parle des femmes qui ont des problèmes avec une grossesse non désirée, je ne parle pas en l'air, madame, je sais de quoi je parle. J'ai donné un enfant en adoption et je sais que cet enfant, aujourd'hui, est bien et heureux. Je n'ai pas dans mon coeur le problème et le souvenir d'un meurtre. J'en suis très consciente. Bien sûr, ce n'est pas l'idéal de donner un enfant; ce n'est pas l'idéal d'avoir un enfant non désiré. Je suis très consciente des problèmes que les femmes ont.

C'est pourquoi j'offre une alternative à l'avortement. La seule solution qu'on a proposée est l'avortement. Les femmes souffrent à un tel point qu'on doit leur donner l'alternative à l'avortement. Il y a aussi des femmes dans notre société qui ne voient pas l'avortement comme une

[Translation]

les moyens financiers ni la force de caractère voulus pour le garder. Vous n'en parlez pas du tout.

Je voudrais également signaler, en ce qui concerne vos observations sur le taux de natalité au Québec, que nous avons été témoins récemment des résultats de ce genre d'idéologie en Roumanie. Sous le régime Ceausescu, la grossesse était obligatoire, les femmes devaient subir des tests de grossesse tous les mois dès qu'elles atteignaient l'âge d'avoir des enfants, et l'avortement était totalement interdit. Nous avons eu des preuves concrètes des résultats de ce genre d'attitude, à savoir qu'un grand nombre d'enfants sont démunis et inadaptés sur le plan social car ils n'ont pas reçu les soins qu'ils auraient dû recevoir, et c'est là qu'est le drame. Vous n'en parlez pas non plus dans votre mémoire.

L'avortement est un drame, mais nous devrions envisager de vraies solutions à long terme à ce mal. Nous parlons des enfants pauvres et maltraités; nous parlons des abus sexuels; nous parlons de tous les sévices infligés aux enfants dans notre société. Votre mémoire n'en fait aucune mention.

Voici ma question: que pensez-vous de la contraception, puisque c'est un autre aspect dont vous ne parlez pas, et quelle méthode jugez-vous acceptable?

Mrs. Maltais: You said earlier that we seem to be forcing women not to get an abortion. I think that the woman who has an abortion is playing the very role that the man who is letting her down wants her to play. She gets an abortion, she is alone with her grief, the guy could not care less and goes away. She is in mourning. Every day in my office I see women who have had an abortion, who are in grief and living a real tragedy.

Besides, I said earlier that women could give up their child for adoption. I am often told that a child should not be given away. A child should not be killed. I would rather live in a society that gives children away to families who want a child; and I know how hard it is to give a child away for adoption. I know what it means because I had to do it when I was sixteen years old. I know what I am talking about. When I talk about women who are faced with an unwanted pregnancy, I am not talking off the top of my head, Madam, I know what I am talking about. I gave a child away for adoption and I know that today, that child is well and happy. I do not have to face my conscience and the memory of a crime. I am very conscious. Of course, giving a child away is not the best solution; having an unwanted child is not either. I am very aware of the problems that women are faced with.

That is the reason why I suggest an alternative to abortion. The only solution that has been proposed is abortion. Women are suffering to such an extent that they must be offered an alternative to abortion. There are women as well in our society who do not consider